

Denis Cribier pose bien la question institutionnelle belge et y donne la bonne réponse. Reste que l'avenir politique est incertain et que l'actualité belge ressemble de plus en plus à une histoire belge (des socialistes largement majoritaires au Sud - Wallonie - plutôt défenseurs de la monarchie et des conservateurs catholiques au Nord - Flandre - qui s'en passeraient volontiers).

Les turbulences belges affectent nécessairement la relation avec la France et déjà la général de Gaulle n'avait pas exclu de répondre à un appel des Wallons ... si ceux-ci l'exprimaient clairement. Mais on est loin du compte puisque les rattachistes (très divisés) sont très minoritaires aujourd'hui, même si leur nombre croît. Voici quelques éléments factuels d'appréciation qui ne mettent pas en cause l'existence de la Belgique mais prennent acte de son état actuel pour en tirer quelques indications propres à clarifier et renforcer la relation franco-belge :

1/ L'association France-Wallonie-Bruxelles présidée par l'ambassadeur Bernard Dorin (et dont je suis administrateur) tente de rapprocher des points de vue wallons et bruxellois (très divergents) dans le cadre d'un dialogue avec des Français. L'intérêt de cette association est d'offrir un espace de débat et de rencontres. Il y est patent que les rattachistes sont d'un « républicanisme » virulent.

2/ La Communauté Française de Belgique (CFB) composée des régions wallonne et bruxelloise a passé un accord de droit international avec la France. Il est loin de produire tous ses effets mais constitue un cadre juridique pour une coopération notamment culturelle.

3/ Au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie, la Communauté Française de Belgique est un acteur important. A propos du Congo ex belge il est patent que les positions françaises sont plus en phase avec celles de la CFB qu'avec celles de l'Etat belge (par exemple plus « ouvert » aux intérêts miniers américains).

4/ Il faut considérer que l'antagonisme Flandre/Wallonie est bien plus fort que l'antagonisme Flandre/France ... même si le souvenir de la bataille des Eperons d'Or est un des ressorts du nationalisme flamand (un touriste français en Flandre est mieux reçu qu'un Wallon ...).

5/ La francophonie est une belle chose mais la francophilie en est une plus belle encore et ce sentiment reste présent dans TOUTE la Belgique comme en a témoigné le succès de la conférence du prince Jean organisée l'an dernier à Bruxelles pas des amis belges.

6/ La présence des institutions européennes à Bruxelles influence considérablement l'enseignement (enfants de fonctionnaires européens dans les écoles) qui tend à l'anglicisation MAIS qui plonge parallèlement ces mêmes fonctionnaires dans un « bain » culturel majoritairement francophone. Le dynamisme de notre section bruxelloise repose en partie sur leur activité.

7/ L'intégration de l'économie notamment wallonne à l'économie française est importante (Fina/Elf ; disparition de SABENA au profit partiel d'AIR France ; GDF/Suez surtout ; empire d'Albert Frères sans parler de l'exemple plus Malheureux de DEXIA.

Ces éléments conduisent à imaginer des démarches françaises distinctes suivant que l'on s'adresse à la Belgique résiduelle ou pas, l'avenir le dira, à la Wallonie, incluant la minorité germanophone ; à la CFB ; à la région « Bruxelles capitale » et son statut complexe de « communes à facilités ».

Une approche empirique s'impose donc ... mais un état français d'essence jacobine en est-il capable ? Sans doute pas. N'en déplaise aux rattachistes les Wallons et plus encore les Bruxellois préfèrent leurs « libertés » à une intégration dans une République qui vue d'Outre Quiévrain ressemble plus à une prison des peuples qu'à la (con)fédération royale qui est la leur.

JB